

Accord sujet-verbe et marqueurs du travail de formulation en français langue étrangère

Pascale Hadermann¹, Marie-Eve Michot^{2}, et Thomas Van Damme¹*

¹Universiteit Gent, Blandijnberg 2, 9000 Gent, Belgique

²Vrije Universiteit Brussel, boulevard de la Plaine 2, 1050 Bruxelles, Belgique

Résumé. Grâce à l'accessibilité de plus en plus grande d'importants corpus oraux, l'analyse de phénomènes d'hésitation, que nous désignerons par l'expression «marqueurs du travail de formulation», a retenu l'attention de nombreux chercheurs et a été appréhendée sous divers angles, souvent d'inspiration cognitiviste. Pour ce qui est du français, il existe une vaste littérature consacrée au travail de formulation chez des locuteurs natifs (voir entre autres la bibliographie de Candea 2000), mais pour les apprenants de français L2 les recherches sont moins nombreuses et elles se caractérisent souvent par une visée large, par exemple concernant l'organisation discursive et la capacité de créer un discours plus ou moins fluide (voir entre autres les travaux de Hilton et de Towell). L'objectif de notre étude sera plus pointue : nous examinerons les marqueurs du travail de formulation produits dans le discours oral d'apprenants néerlandophones du français langue seconde (FL2) afin de cerner les processus d'appropriation de la morphologie verbale, plus précisément de la conjugaison et de l'accord sujet-verbe à la 3^{ème} personne de l'indicatif présent et du passé composé. Nous présenterons d'abord brièvement les résultats de recherches antérieures, pour ensuite esquisser notre méthodologie et interpréter les résultats obtenus.

Abstract. Subject-verb agreement and fluency markers in French as a second language. Thanks to the increasing accessibility of large oral corpora, the analysis of hesitation phenomena, which we will refer to as “marqueurs du travail de formulation” (markers of formulation work), has caught the attention of many researchers and has been apprehended from various angles, often of cognitive inspiration. As far as French is concerned, there is an important literature devoted to (dis)fluency of native speakers (see among others Candea 2000), but for French L2 learners there are less studies, often characterized by a broad aim, for example regarding discourse organization and the ability to create a more or less fluent discourse (see among others studies conducted by Hilton and by Towell). The aim of our study will be more precise: we will examine the presence of hesitation phenomena in the oral productions of Dutch-speaking learners of French as a second language (FL2) in order to identify the appropriation processes of verbal morphology, specifically the conjugation and subject-verb agreement in the 3rd person of the present indicative and

* Corresponding author : Marie-Eve.Michot@vub.be

the perfect indicative. First, we will briefly present the results of previous research, then outline our methodology and interpret the obtained results.

1 Cadre théorique

1.1 Fluence/fluidité – disfluente

La fluidité (ou fluence) peut être définie comme la perception, par l'interlocuteur, du degré de facilité et d'aisance avec lesquelles un locuteur – natif ou non – utilise le langage (cf. entre autres Hilton 2008). Afin de déterminer la fluidité d'une production langagière, la plupart des chercheurs se sont concentrés sur des données orales, dans lesquelles ils ont isolé des traits quantifiables, tels que le nombre ou la durée de pauses (par ex. Towell *et al.* 1996). Or, la présence de pauses n'est pas nécessairement corrélée à un taux de fluidité (ou de fluence) moindre.

« La fluence ne s'évalue que par rapport aux attentes vis-à-vis d'une situation d'interaction particulière. Ainsi, [...] des pauses silencieuses [...] peuvent avoir un effet tantôt fluent dans une situation formelle comme un discours politique, et tantôt disfluent dans le contexte plus informel d'une conversation spontanée. » (Crible *et al.* 2015)

Les traits qui marquent la fluidité permettent au locuteur de structurer son discours et d'y souligner stylistiquement certains passages, ou de gagner du temps pour réfléchir à la suite de l'énoncé, reformuler un segment ou le corriger, si nécessaire. Pour désigner ce second cas de figure, l'on voit apparaître, dans des travaux récents, la notion de « disfluente » (cf. Crible *et al.* 2015), qui tend à remplacer celle de « phénomène d'hésitation ».

La fluidité et la disfluente sont en réalité des concepts multidimensionnels, dépassant le cadre restreint de la pause silencieuse pour englober aussi les pauses dites « remplies ». Tavakoli and Skehan (2005) distinguent trois catégories de marques de fluidité liées respectivement (i) au débit (par ex. la rapidité et la densité du discours), (ii) à des phénomènes de rupture (c'est-à-dire le nombre, la longueur ainsi que l'emplacement des pauses silencieuses et remplies) et (iii) à des stratégies de correction (entre autres le nombre de (re-)démarrages et de répétitions). Il arrive régulièrement que deux ou plusieurs de ces marques se combinent pour former ce que Crible *et al.* (2015), à la suite de Götz (2013), appellent des « fluencèmes composés ».

Ces fluencèmes, qu'ils soient composés ou simples, caractérisent tout type de discours oral. Selon Shriberg (2001 : 153), la disfluente en langue maternelle touche 5 à 10% de la production des *mots*, pourcentage qui s'élève à 30% si l'on prend en considération n'importe quel (*fragment d'*) *énoncé* produit dans une situation d'oral spontané. En ce qui concerne plus spécifiquement la distribution des pauses remplies, Campione et Véronis (*s.d.*) ont observé dans leurs données extraites du Corpus de référence de français parlé une fréquence nettement plus élevée à l'intérieur d'un « segment discursif » : 81% (1.a) contre 19% pour les pauses remplies au début d'un segment (1.b) :

- (1) a. euh Beaune est une **euh la : la : la : euh le** : cé- le : cépage de : euh la ville de Beaune je veux dire (Campione et Véronis *s.d.* : 3)
Notons dans cet exemple les reprises et enfin la reformulation.
- b. enfin bon voilà euh le dé*but de mon voyage ça a été ça ++ || **euh** et après bon ben après les choses se sont mises en place hein (Campione et Véronis *s.d.* : 3)

1.2 Fluence et disfluence en L2

Kosmala & Morgenstern (2017) ont comparé l'apparition de pauses remplies chez des locuteurs natifs américains (L1) et chez des apprenants francophones de l'anglais (L2) lors d'interactions semi-spontanées : alors qu'il n'existerait pas de différence notable au niveau de la fréquence de ces phénomènes d'hésitation, il se manifesterait bel et bien des écarts au niveau de leur durée, de leur nature et de leur complexité. De même, de l'analyse du corpus PAROLE¹ par Hilton (2008) il ressort que la distribution de pauses, tant remplies que silencieuses, constitue un trait distinctif :

« Les productions en L2 sont caractérisées par une nette augmentation dans le nombre de pauses intra-propositionnelles, ces ruptures à l'intérieur d'une unité structurée constituant 41% des hésitations produites par le groupe fluent, et plus de la moitié (51%) des hésitations produites par les apprenants disfluents. Ce type de disfluence est perçu comme plus nuisible à l'aisance orale (Pawley & Syder, 2000 : 170), et constitue peut-être l'une des caractéristiques les plus révélatrices du niveau de compétence orale en L2. » (Hilton 2008 : 73)

L'analyse des marques de fluidité ou de (dis)fluence dans un corpus d'apprenants est d'autant plus intéressante qu'elle permet d'identifier « la maîtrise émergente d'une L2 » de même que « les défaillances des systèmes mnésiques » (Hilton 2008 : 65). La fluidité devient ainsi un élément incontournable dans les études consacrées au développement de l'interlangue et, ensemble avec les concepts de complexité et de précision, elle forme la triade CAF (*complexity, accuracy, fluency*). La complexité et la précision (*accuracy*) présupposent l'intégration de connaissances explicites sur la L2 : mieux l'apprenant les aura intégrées, plus son discours sera complexe et approprié. La fluidité nécessite le contrôle, par l'apprenant, de ces connaissances ainsi qu'une certaine automatisation dans leur activation afin de communiquer en temps réel (Housen *et al.* 2012 : 6). Elle relèverait des connaissances dites « procédurales », alors que la complexité et la précision seraient plutôt déterminées par les connaissances « déclaratives »² :

« Fluency depends on procedural knowledge [...] or knowing how to do something, rather than declarative knowledge, or knowledge about something. » (Schmidt 1992 : 358 ; *in* Hilton 2008 : 66)

Or, les chercheurs ne s'accordent pas toujours sur ce qui constitue exactement les systèmes déclaratif et procédural de la langue. Ainsi, Ullman (2004 ; *in* Hilton 2008) intègre le lexique mental de même que certaines formes grammaticales irrégulières dans la partie déclarative alors que la production de formes régulières relèverait du système non déclaratif. Pour MacWhinney (2005), par contre, « ce qui est non déclaratif en production orale concernerait plutôt la façon de combiner les mots pour exprimer ses idées (les agencer dans le discours) que les opérations inflexionnelles (conjugaison, désinence) » (Hilton 2008 : 65).

Pour ce qui est de ces opérations inflexionnelles dans le domaine de la morphologie verbale du français, les phénomènes d'hésitation signalent probablement une défaillance dans l'automatisation des règles de conjugaison verbale et attestent en même temps de la manière dont l'apprenant réussira – ou ne réussira pas – à activer ses connaissances grammaticales :

« La reformulation des flexions verbales [...] constitue un processus similaire de conjugaison à haute voix. [...], les sujets cherchent explicitement les morphèmes dont ils pensent avoir besoin, sans doute dans une base déclarative. Même dans le cas d'une reformulation sémantique, le processus de reprise avec changement illustre sans doute

une procédure de contrôle (ou monitoring) : le sujet s'écoute, réfléchit soit aux formes, soit au sens, et tente d'améliorer sa production. Ces procédures de reformulation sont ponctuées d'hésitations courtes, de fragments et de simples répétitions ; de telles structures d'hésitation pourraient être le signe d'un certain type de métaprocédure en cours d'exécution. » (Hilton 2008 : 80)

Afin d'identifier les zones fragiles dans l'interlangue de l'apprenant L2, il est donc important d'analyser la fréquence et la distribution des marqueurs de disfluente et d'examiner d'éventuels rapports entre ces marqueurs et les formes, erronées ou non, produites par l'apprenant. Etant donné que ces marqueurs trahissent un travail de (re)formulation en cours, nous utiliserons dans ce qui suit plutôt l'étiquette « marqueur du travail de formulation » (Mtf) que celle de fluencème ou de marqueur d'hésitation.

1.3 Marqueurs du travail de formulation

Après avoir défini les notions de fluidité/(dis)fluence, ainsi que leur pertinence pour la recherche en acquisition des langues secondes, nous donnerons ci-dessous un aperçu des différentes marques possibles du travail de formulation. Rappelons que ces marques peuvent apparaître seules ou en combinaison pour former respectivement des marqueurs simples ou composés et que leur distribution dans le discours semble relever de deux stratégies différentes, du moins dans le discours oral de locuteurs natifs : s'ils interviennent au début d'un segment, ils exercent généralement une fonction démarcative au niveau de l'organisation discursive ; s'ils apparaissent à l'intérieur d'un segment, ils jouent en principe le rôle de « réparateurs » de discours. Kosmala & Morgenstern (2017 : 38) désignent ces deux fonctions respectivement par les termes de « planning function–hesitations » et de « reformulating function–hesitations ».

Dans le classement formel des marqueurs du travail de formulation, nous avons déjà référé à une première grande subdivision, c'est-à-dire celle entre pauses *silencieuses* et *remplies*. Pour identifier les pauses silencieuses, les spécialistes s'appuient généralement sur la durée de l'absence du voisement³. Quant aux pauses remplies, il y a lieu de distinguer plusieurs sous-catégories (cf. entre autres Hilton 2008 ; Kosmala & Morgenstern 2017, Crible *et al.* 2015 ; Watanabe & Rose 2010).

1. L'allongement vocalique : dans cette catégorie figurent non seulement des mots à finale vocalique mais aussi des mots pour lesquels il n'est pas clair si l'on a affaire à un allongement du schwa final ou à un passage à *eah*.
2. Le bruit paralinguistique, par ex. un soupir ou un claquement de la langue.
3. Les reprises
 - a. La répétition, elle concernerait avant tout un mot grammatical ou une unité phraséologique de type *il y a*, aussi bien en L1 qu'en L2 (Hilton 2008).
 - b. La reformulation s'applique souvent à un changement de type morphologique⁴ qui devrait permettre au locuteur de s'auto-corriger.
 - c. Le faux démarrage : le locuteur s'interrompt et omet d'achever syntaxiquement ou sémantiquement le segment abandonné.
4. Les indices méta-énonciatifs réfèrent à des marques d'intervention du locuteur illustrant une « méta-procédure en cours d'exécution » (Hilton 2008 : 80).

Dans notre étude, nous nous concentrerons sur les types (3) et (4)⁵ et nous vérifierons dans quelle mesure ils sont corrélés à la maîtrise langagière en français L2, et plus spécifiquement à la maîtrise de la conjugaison du verbe au présent et du passé composé ainsi qu'à l'application (dis)fluente des règles d'accord sujet-verbe à la troisième personne du singulier et du pluriel. Nous ne prendrons pas en considération les pauses silencieuses et

les allongements vocaliques, traits qui nécessitent des analyses phonologiques fouillées auxquelles nous n'avons pas pu nous atteler dans le cadre de la présente recherche. Quant au bruit paralinguistique, les occurrences en sont peu nombreuses dans nos données.

1.4 Questions de recherche

La présente contribution a pour objectif général d'examiner les marqueurs du travail de formulation produits dans le discours oral d'apprenants du français langue seconde (FL2) et plus particulièrement de mieux comprendre les processus d'appropriation des règles de conjugaison et de l'accord sujet-verbe dont témoignent ces Mtf. Les questions auxquelles notre recherche souhaite apporter des éléments de réponse se résument comme suit :

1. Est-il possible d'identifier une corrélation entre la présence de Mtf et la structure qui la suit ?
Nous supposons que l'emploi de Mtf n'est pas aléatoire, qu'ils témoignent de certaines tendances productives.
 - 1.a. Existe-t-il un rapport entre la nature et la distribution des Mtf et le taux d'adéquation des formes produites par l'apprenant ?
Nous nous attendons à un taux d'adéquation plus élevé avec des Mtf internes au syntagme verbal, étant donné qu'ils auraient plus une fonction réparatrice que démarcative, cette dernière caractérisant avant tout les Mtf externes (cf. *supra*).
2. Les Mtf annoncent-ils des structures qui ne sont pas encore acquises par l'apprenant ?
Notre hypothèse est qu'ils témoignent en effet de difficultés ressenties par l'apprenant lors de la production de certaines structures.
3. Les Mtf indiquent-ils qu'une structure est en développement ?
Nous présumons qu'en présence d'un Mtf, la structure est sujette à un processus de restructuration dans l'interlangue de l'apprenant.

2 Méthodologie

Dans ce qui suit, nous décrirons la méthodologie adoptée dans la récolte, la transcription et l'analyse de nos données. Nous présenterons d'abord le classement des formes verbales et des marqueurs du travail de formulation retenus, pour ensuite décrire les données du corpus.

2.1 Marqueurs du travail de formulation et formes verbales étudiés

2.1.1 Les marqueurs du travail de formulation

Afin d'avoir une image plus nette du travail de formulation effectué par l'apprenant lors de la tâche narrative, nous nous concentrerons dans ce qui suit sur les marques suivantes :

1. les hésitations, au sein desquelles nous distinguons
 - a. celles qui se placent entre le sujet et le verbe (SepHes : *ils euh partent*),
 - b. celles qui empêchent la réalisation d'une liaison sujet-verbe (LiaHes : *ils euh attendent*)
 - c. celles qui précèdent immédiatement le syntagme verbal (AnteHes : *euh ils partent*)
2. les répétitions : le nombre est indiqué par un chiffre
 - a. Rep1 pour une répétition (*ils [/] ils partent* ou *<il part> [/] il part*),

- b. Rep2 pour deux répétitions (*ils* [/] *ils* [/] *ils partent* ou <*il part*> [/] <*il part*> [/] *il part*), ...
3. les reformulations : le nombre est indiqué par un chiffre
 - a. Ref1 (<*ils part*> [//] *ils partent*),
 - b. Ref2 (<*ils partir*> [//] <*ils part*> [//] *ils partent*)
4. les marqueurs méta-énonciatifs (Dec : *ils reçoivent* *oui ils reçoivent*)

Nous distinguons également entre marqueurs simples (MtfSimp) et composés (MtfComp). De plus, pour déterminer l'éventuel impact de la position – interne ou externe au syntagme verbal – du Mtf, nous séparons les Mtf internes, des Mtf externes et mixtes, ces derniers étant formés de la combinaison d'un marqueur externe (AnteHes, cf. ex. 2_a) et d'au moins un marqueur interne (cf. ex. 2_b).

(2) donc ***eu*_a** ***ils eu*_b** ***reçoivent*** une inv- invitation (Gand : Pha)

2.1.2 Les formes verbales et l'accord sujet-verbe⁶

Les formes verbales prises en considération dans notre étude sont celles construites auprès d'un sujet à la 3^{ème} personne du singulier ou du pluriel et qui sont accompagnées d'un Mtf. Quatre catégories du verbe sont distinguées (cf. Michot 2014) :

- *Vuni* : forme unique, verbe dont la distinction entre la 3^{ème} personne du singulier et du pluriel n'est pas saillante à l'oral (ex. *parler*, *il ou il /paʀl/* ; *courir*, *il ou ils /kuʀ/*) ;
- *Vcons* : verbe pour lequel le pluriel est exprimé par l'ajout d'une consonne, (ex. *boire*, *il /bwa/ – ils /bwav/* ; *connaître*, *il /kɔnɛ/ – ils /kɔnɛs/* ; *vivre*, *il /vi/ – ils /viv/* ; *partir*, *il /paʀ/ – ils /paʀt/* ; *sortir*, *il /sɔʀ/ – ils /sɔʀt/*) ;
- *Vrad* : verbe pour lequel le pluriel implique un changement vocalique au niveau du radical (ex. *vouloir*, *il /vø/ – ils /vøʎ/* ; *prendre*, *il /pʀɑ̃/ – ils /pʀɛn/* ; *devenir*, *il /dvjɛ̃/ – ils /dvjɛ̃n/* ; *pouvoir*, *il /pø/ – ils /pøv/*) ;
- *Vont* : verbe dont le suffixe pluriel est *-ont* (*avoir*, *il /a/ – ils /ɔ/* ; *être*, *il /ɛ/ – ils /sɔ̃/* ; *aller*, *il /va/ – ils /vɔ̃/* et *faire*, *il /fɛ/ – ils /fɔ̃/*)

Une forme verbale est identifiée comme étant adéquate, correctement accordée, quand le nombre du sujet et du verbe correspondent (*Fadeq* : *Pauline va*, *les moutons vont*), alors qu'elle est inadéquate si le nombre du sujet et du verbe ne correspondent pas (*Finadeq* : *Paul *vont*, *les enfants `*va*)⁷ ou que la forme verbale n'est pas conjuguée (*ils *aller*). Notons que l'accord n'est pas saillant pour les verbes *Vuni* (*FVuni* : *ils /kuʀ/*), sauf s'ils sont composés (*il a couru*, *ils ont couru*). En plus des formes (in)adéquates, nous avons identifié des formes *inattendues*, qui ne correspondent pas à une forme du français, par exemple parce que le suffixe d'un verbe ne correspond pas à son radical (*Finatt*: *ils */vɛ/*, *ils */ekutɔ̃/*) et des structures formulaïques, produites comme des structures figées et dont les verbes ne peuvent donc pas témoigner de la maîtrise de l'accord (*FChunk* : *il y a*).

Finalement, chaque forme verbale, qu'elle soit adéquate, inadéquate, inattendue ou formulaïque, peut être *intermédiaire* ou *finale*. La forme finale est la dernière forme verbale produite par l'apprenant (cf. ex. 3_a), alors que la forme intermédiaire est la forme reformulée (cf. ex. 3_b), qui est elle-même donc suivie par une forme finale.

(3) et ils ***eu*_a** ***va*_b** [*] [//] ***vont*_a** aller à à une fête ***eu*** d'une copain (Gand : Ann)

2.2 Corpus

2.2.1 Participants

Les participants de notre corpus ont été sélectionnés dans le cadre d'une étude plus large qui vise à analyser le rôle de la L1 dans le développement de l'accord sujet-verbe à la 3^{ème} personne. Nous avons mené des enquêtes auprès d'étudiant(e)s néerlandophones inscrit(e)s en première année de la formation « langues et littératures » à l'université de Bruxelles ou à celle de Gand. Les 22 participants sélectionnés ont en moyenne entre 18 et 20 ans et combinent généralement l'étude du français avec une autre langue (par ex. l'anglais, l'allemand, l'espagnol, etc.). Le début de leur apprentissage en FL2 se situe autour de l'âge de 10-11 ans ; ils ont tous obtenu le niveau B1 pour le test de langue – partie VOC dans Dialang⁸ et leurs contacts avec la langue française sont à situer essentiellement dans le contexte instructionnel.

2.2.2 Tâche de production

Afin de récolter des productions orales semi-spontanées, nous avons utilisé une série de 30 images relatant l'histoire de deux moutons, Paul et Pauline, qui vont faire la fête (Ågren & van de Weijer 2013). Cette série a été créée dans le but de minimiser les cas de référents potentiellement ambigus quant à leur nombre. Ainsi, on aura par exemple une image mettant en scène Paul qui s'habille et Pauline qui choisit un collier, ce qui nous permet de considérer le verbe « mettre » dans /il/ */*met*/ des vêtements comme une forme inadéquate. Malgré cette précaution, plusieurs cas demeurent ambigus, comme /il/ *se prépare(nt)*, où l'image n'est pas décisive. Les exemples de ce type ont été exclus des résultats. Nos apprenants ont d'abord eu l'occasion de découvrir les images, de comprendre l'histoire et de poser d'éventuelles questions à l'enquêteur. Ensuite, ils ont reçu comme consigne de raconter de manière aussi détaillée que possible au présent ce qu'ils voient sur les images. Cette narration a été enregistrée à l'aide du logiciel *Audacity* et les fichiers audio ont été transcrits et annotés en *CLAN* (MacWhinney 2000). Les analyses statistiques effectuées pour les résultats généraux ont été effectuées à l'aide du logiciel SPSS (24) (IBM 2016).

3 Résultats

La description des résultats est structurée de la manière suivante : le premier point (3.1.) contient les résultats généraux (la présentation globale du corpus et l'accord des syntagmes verbaux construits auprès de Mtf externes, internes et mixtes) alors que les points 3.2 et 3.3. décrivent respectivement les résultats spécifiques et plus détaillés des syntagmes verbaux construits auprès de Mtf internes et mixtes.

3.1 Résultats généraux

Les données du tableau 1 décrivent la composition générale du corpus étudié : le nombre de mots produits, le nombre total de contextes étudiés, c'est-à-dire le nombre de verbes construits auprès d'un sujet à la 3^{ème} personne du singulier ou du pluriel, le nombre de ces contextes construits avec Mtf, le nombre des contextes étudiés construits sans Mtf et la fréquence relative des contextes étudiés construits avec et sans Mtf. Le tableau contient le nombre absolu d'occurrences (#), ainsi que la moyenne (M) et l'écart-type (E-T).

Tableau 1. Description globale du corpus

	#	M (E-T)	
Total mots	13280	603.6 (37.7)	
Total contextes (3 ^e pers. pluriel + 3 ^e pers. sing.)	1218	55.4 (13.0)	
Total contextes avec Mtf	578	26.3 (11.9)	47%
Total contextes sans Mtf	640	29.1 (11.5)	53%

Les apprenants ont produit 1218 verbes construits auprès d'un sujet à la 3^{ème} personne du singulier ou du pluriel, soit une moyenne de 55.4 contextes par production. 47% de ces contextes sont construits avec un Mtf. Le test Kolmogorov-Smirnov indique que tous les résultats sont distribués normalement (0.200* pour les contextes construits *avec* Mtf et 0.097 pour les contextes construits *sans* Mtf).

Le tableau 2 présente les taux d'adéquation globale des formes verbales finales et les taux d'adéquation des formes verbales finales *avec* et *sans* Mtf. Au sein des formes verbales construites *avec* Mtf, nous distinguons les Mtf externes, internes et mixtes (composés d'un Mtf externe et au moins d'un Mtf interne).

Tableau 2. L'accord sujet-verbe après un Mtf (formes finales).

	Formes adéquates			Formes inadéquates			Vuni	
	#	M (E-T)	%	#	M (E-T)	%	#	M (E-T)
TOTAL SV	728	33.1 (9.9)	0,86	114	5.2 (3.1)	0,14	377	17.1 (7.4)
Total SV sans Mtf	427	19.4 (8.1)	0,88	59	2.7 (1.7)	0,12	154	7.0 (5.3)
Total SV avec Mtf	301	13.7 (7.2)	0,85	54	2.5 (2.5)	0,15	223	10.1 (5.3)
Mtf externes	107	4.9 (3.4)	0,86	17	0.8 (0.8)	0,14	89	4.0 (3.4)
Mtf internes	122	5.5 (3.1)	0,85	22	1.0 (1.5)	0,15	82	3.7 (1.9)
Mtf mixtes	72	3.3 (2.3)	0,83	15	0.7 (1.2)	0,17	52	2.4 (2.3)

Le corpus contient 842 syntagmes verbaux où l'accord sujet-verbe est identifiable à l'oral. 86% de ces syntagmes sont correctement accordés avec leur sujet. De ces 842 syntagmes, 42% est construit avec un Mtf. Les données du tableau 1 indiquent que 85% des verbes de ces syntagmes verbaux construits *avec* Mtf sont correctement accordés avec leur sujet, alors que 88% des formes verbales de syntagmes verbaux construits *sans* Mtf sont adéquats. La présence de Mtf semble donc à première vue ne pas avoir d'impact significatif sur l'accord sujet-verbe étant donné que les pourcentages d'accord corrects sont comparables dans les deux conditions syntaxiques. L'analyse plus détaillées des syntagmes verbaux construits *avec* Mtf indique que les taux d'accord correct sont également comparables tant pour les verbes construits avec un Mtf externe, interne ou mixte (83-86%, cf. ex. 4, 5 et 6).

- (4) a. **euh ils choisissent** euh leurs vêtements (BXL_01)
 b. **euh Paul et Pauline /rəswa/** [*] une invitation (BXL_07)
- (5) a. et euh je pense que **la fête euh est** euh au moment du de euh d'automne (Gand : Ben)
 b. **les deux agneaux Pauline et // Paul et Pauline /mɛ/** [*] deux euh ## bonnets (BXL_14)
- (6) a. et **euh** quand **ils sortant** [*] **// partent** euh l'ami comme un ballon comme cadeau (BXL_04)
 b. et avant qu'**ils euh // qu'ils sort** [*] ils euh ils reçoivent un ballon de leur ami (Gand : Fra)

Les données du tableau 2 indiquent également qu'un nombre considérable de contextes étudiés sont construits avec un verbe dont l'accord en nombre n'est pas saillant à l'oral (*Vuni* dans le tableau 2). Il s'agit de 377 contextes (soit 31% des contextes étudiés), dont 223 (59%) sont construits *avec* un Mtf. Ne permettant pas d'évaluer l'accord, ces dernières données ne seront pas reprises dans les prochains tableaux.

3.2 Les Mtf internes

3.2.1 La répartition des Mtf internes

Le tableau 2 présente le marquage de l'accord auprès des différents types de Mtf internes : répétitions, reformulations, hésitations séparant le sujet et le verbe, marqueurs méta-énonciatifs et Mtf composés, combinant au moins deux Mtf internes.

Tableau 3. Répartition des types de Mtf internes.

	Fadeq		Finadeq		Total Mtf internes	
	#	%	#	%	#	%
Répétitions	24	0,92	2	0,08	26	0,18
Reformulations	16	"0,84" ⁹	3	"0,16"	19	0,14
Hésitations séparant S et V	40	0,83	8	0,17	48	0,33

Marqueurs méta-énonciatifs	3	"1,00"	0	/	3	0,02
Mtf composés	39	0,81	9	0,19	48	0,33
Total accord S-V	122	0,84	22	0,16	144	

Les Mtf internes les plus fréquents sont les Mtf internes complexes, combinant plusieurs Mtf internes (33%), et les hésitations séparant le sujet et le verbe (33%). Viennent ensuite les répétitions (18%), les reformulations (14%) et finalement les marqueurs de décision (2%). Comme le tableau 2 l'avait déjà indiqué, 16% des Mtf internes sont construits avec une forme finale inadéquate. Les taux d'inadéquation des formes verbales finales construites avec les différents types de Mtf internes sont comparables, sauf dans le cas des répétitions. Seulement 8% des formes finales suivant une répétition sont inadéquates (ex. 7), alors que 16-17% des reformulations et des hésitations séparant le sujet et le verbe sont suivies par une forme finale inadéquate (ex. 8 et 9). Le taux d'accord incorrect est le plus élevé quand le SV est accompagné d'un Mtf interne composé (19%).

(7) ah **ils met** [*] // **ils met** [*] des petits chapeaux de fête sur la tête (BXL_06)

(8) et **ils /d/** [*] /// **Paul et Pauline a dit** [*] bon anniversaire (Gand : Kato)

(9) donc **Paul et Pauline euh /va/** [*] là euh (BXL_04)

Analysons maintenant plus en détail les Mtf composés. Le tableau 4 indique la fréquence des différents types de Mtf dans les Mtf composés produits.

Tableau 4. Séquences de Mtf internes (Mtf internes composés).

	Fadeq						Finadeq					
	Répétition		Reformulation		Hés. + répét. + autre		Répétition		Reformulation		Hés. + répét. + autre	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
Hésitation +	14	0,36	11	0,28	6	0,15	4	"0,44"	1	"0,11"	3	"0,33"
Répétition +	2	0,05	3	0,08	/		/		1	"0,11"	/	
Reformulation +	/		2	0,05	/		/		/		/	
Marqueur méta-énonciatif +	/		1	0,03	/		/		/		/	
Total	39						9					

Les séquences de Mtf internes les plus fréquentes sont celles combinant une répétition et une hésitation séparant le sujet et le verbe (cf. ex. 10). Cette séquence représente 36% des Mtf composés construits avec une forme verbale correctement accordée. Encore 15% des Mtf composés combinent cette séquence avec un troisième, voir quatrième Mtf et sont construits avec une forme correctement accordée. Le second Mtf composé construit avec une forme verbale correctement accordée, combine une reformulation et une hésitation séparant le verbe de son sujet (cf. ex. 11).

(10) ils boivent **quelque chose qui euh [/]** qui a l'air bon (BXL_10)

(11) *d'abord [ilz] euh [/] ils choisissent leurs vêtements et leurs bijoux très euh très précisément* (BXL_14)

Quant aux Mtf composés internes construits avec une forme verbale inadéquate, la séquence la plus fréquente combine également une répétition et une hésitation séparant le sujet et le verbe (4 des 9 Mtf composés internes, cf. ex. 12). Trois séquences combinent cette séquence avec un troisième Mtf interne.

(12) *donc euh ensemble ils euh [/] ils /̃bal/ euh ces deux bateaux* (Gand : Pha)

Nous pouvons donc conclure que les hésitations séparant le sujet et le verbe sont le plus fréquemment suivis d'une forme verbale finale inadéquate, aussi bien en tant que Mtf interne simple, qu'en combinaison avec une répétition.

3.2.2 Les formes intermédiaires et finales construites auprès de Mtf internes

Il est important de distinguer, au sein des formes verbales produites dans des syntagmes verbaux construits avec Mtf interne, les formes verbales *intermédiaires* et *finales*. Les formes intermédiaires sont les formes verbales reformulées (cf. ex. 13_a), suivies par une forme verbale finale (cf. ex. 13_b).

(13) ils dit_a [*] [/] ils disent_b bonjour à tout le monde (BXL_07)

Le tableau 5 présente les taux d'adéquation des formes intermédiaires et des formes finales construites avec un Mtf interne.

Tableau 5. L'accord S-V des formes intermédiaires et finales construites auprès de Mtf internes.

	Formes adéquates		Formes inadéquates	
	#	%	#	%
Total formes intermédiaires	24	0,65	13	0,35
Total formes finales	122	0,85	22	0,15

Cette distinction des formes verbales intermédiaires et finales au sein des syntagmes verbaux construits avec au moins un Mtf interne nous permet de relever une importante différence d'adéquation. En effet, alors que 85% des formes finales produites après un Mtf interne sont correctement accordées, le taux d'adéquation ne s'élève qu'à 65% pour les formes intermédiaires.

Les données du tableau 6 permettent d'examiner l'impact de ces formes intermédiaires sur le marquage de l'accord de la forme finale.

Tableau 6. L'accord des formes finales produites après une forme intermédiaire.

	Fadeq		Finadeq		FinaleVuni		FinaleChunk	
	#	%	#	%	#	%	#	%
InterFadeq >	17	0,71	/		6	0,25	1	0,04
InterFinadeq >	11	"0,86"	1	"0,07"	1	"0,07"	/	
InterVuni >	1	/	/		2	/	/	
Total	29	0,72	1	0,03	9	0,22	1	0,03

Les données du tableau indiquent tout d'abord que 72% des formes finales suivant une forme intermédiaire sont correctement accordées avec leur sujet. Nous constatons également que 86% des formes intermédiaires inadéquates sont suivies par une forme finale adéquate (cf. ex. 14). Bien que le taux d'adéquation des formes intermédiaires soit notablement inférieur à celui des formes finales (cf. tableau 5), celles-ci sont donc très souvent corrigées.

(14) et **ils euh va /// vont aller** à une fête euh d'une copain (Gand : Ann)

Le tableau permet également de constater que 22% des formes intermédiaires sont remplacées par une forme verbale ne permettant pas de distinguer l'accord à l'oral. En effet, 25% des formes intermédiaires adéquates sont remplacées par un verbe à thème uni (Vuni), où la 3^{ème} personne du singulier et du pluriel ne se distinguent pas à l'oral. Une forme intermédiaire inadéquate est également remplacée par un Vuni (cf. ex. 15). De même, un nombre non négligeable de formes intermédiaires adéquates sont remplacées par une autre forme adéquate (cf. ex. 16), deux formes intermédiaires de Vuni sont remplacées par un autre Vuni (cf. ex 17) et une forme intermédiaire adéquate est remplacée par le verbe d'une structure figée (*chunk*, cf. ex. 18). Il s'agit dans ces cas de changements lexicaux et non de reformulations d'un même verbe.

(15) **ils /vy/ [*] /// ils voient** que ils ont emballé (Gand : Hei)

(16) euh donc **elle va prendre /// elle a pris** un boite en carton (Gand : Ros)

(17) euh **Paul croit /// allé il pense** (BXL_02)

(18) la fête [//] **la porte est /// il y a** une grand affiche sur la porte (BXL_07)

3.3 Les Mtf mixtes

3.3.1 La répartition des Mtf mixtes

Le tableau 7 présente le marquage de l'accord auprès des différents types de Mtf mixtes : répétitions, reformulations, hésitations séparant le sujet et le verbe, marqueurs méta-énonciatifs et Mtf composés, combinant le Mtf externe et au moins deux Mtf internes.

Tableau 7. Répartition des types de Mtf mixtes.

	Fadeq		Finadeq		Total Mtf mixtes	
	#	%	#	%	#	%
Mtf externe +						
répétition	15	"0,79"	4	"0,21"	19	0,22
reformulation	23	0,96	1	0,04	24	0,28
hésitation séparant S et V	13	"0,81"	3	"0,19"	16	0,18
marqueur méta-énonciatif	6	"0,75"	2	"0,25"	8	0,09
Mtf interne composé	15	0,75	5	0,25	20	0,23
Total accord S-V	72	0,83	15	0,17	87	

Le Mtf externe est le plus souvent combiné avec une reformulation (28%), suivi des répétitions (22%) et des hésitations séparant le sujet et le verbe (18%). Les Mtf mixtes sont également fréquemment composés du Mtf externe et d'un Mtf interne composé, combinant plusieurs Mtf internes (23%). Comme le tableau 2 l'avait déjà indiqué, 17% des Mtf mixtes sont construits avec une forme finale inadéquate.

Les taux d'inadéquation des formes verbales finales construites avec les différents types de Mtf mixtes sont assez comparables, sauf dans le cas des reformulations. Seulement une forme finale suivant un Mtf mixte combinant un Mtf externe et une reformulation est inadéquate (cf. ex. 19), alors que 19-21% des répétitions et des hésitations séparant le sujet et le verbe (cf. ex. 20 et 21) et 25% des marqueurs méta-énonciatifs (cf. ex. 22) et des Mtf mixtes combinant un Mtf externe et un Mtf interne composé sont suivis par une forme finale inadéquate.

(19) euh en l'automne *euh Paul et Pauline a recevoir* [*] [//] /RƏswa/ [*] [//] /RƏswa/ [*] une invitation pour une fête avec la danse (Gand : Kat)

(20) **euh /il5/** [*] // **euh /il5/** [*] encore besoin d'une euh d'une boîte pour euh l'emporter à la fête (Gand : Pha)

(21) et **puis euh Pauline euh prendre** [*] euh les papiers (Gand : Pha)

(22) donc **euh oui il /bat/** [*] sur la porte (Gand : Fra)

Analysons maintenant plus en détail les Mtf complexes. Le tableau 8 indique la fréquence des différents types de Mtf dans les Mtf complexes produits.

Tableau 8. Séquences de Mtf internes (Mtf mixtes composés).

	Fadeq						Finadeq					
	Répétition		Reformulation		Hés. + répét. + autre		Répétition		Ref. + répét. + autre		Hés. + répét. + autre	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
Mtf externe +												
hésitation +	2	"0,13"	4	"0,27"	/		2	"0,40"	/		/	
répétition +	/		3	"0,20"	/		/		/		/	
reformulation +	/		/		2	"0,13"	/		/		/	
marqueur méta- énonciatif +	3	"0,20"	1	"0,07"	/		1	"0,20"	1	"0,20"	1	"0,20"
Total	15						5					

Les données du tableau 8 indiquent que les Mtf internes composés associés à un Mtf externe combinent de manière aléatoire les différents Mtf internes. Aucune réelle tendance ne peut être dégagée de l'analyse de séquences de Mtf internes combinés avec un Mtf externe.

3.3.2 Les formes intermédiaires et finales construites auprès de Mtf mixtes

A l'instar du tableau 5, le tableau 9 présente les taux d'adéquation des formes intermédiaires et des formes finales, mais ici construites avec un Mtf mixte.

Tableau 9. L'accord S-V des formes intermédiaires et finales construites auprès de Mtf mixtes.

	Formes adéquates		Formes inadéquates	
	#	%	#	%
Total formes intermédiaires	15	0,58	11	0,42
Total formes finales	72	0,83	15	0,17

Le déséquilibre entre les taux de formes intermédiaires et de formes finales correctement accordées est également constaté pour les formes construites auprès de Mtf mixtes. 83% des formes finales produites après un Mtf mixte sont correctement accordées, alors que le taux d'adéquation ne s'élève qu'à 58% pour les formes intermédiaires.

Les données du tableau 10 permettent d'examiner l'impact de ces formes intermédiaires sur le marquage de l'accord de la forme finale.

Tableau 10. L'accord des formes finales produites après une forme intermédiaire.

	Fadeq		Finadeq		FinaleVuni	
	#	%	#	%	#	%
InterFadeq >	13	"0,87"	/		2	"0,13"
InterFinadeq >	10	"0,91"	/		1	"0,09"
InterVuni >	2	"0,67"	/		1	"0,33"
Total	25	0,86	/		4	0,14

Aucune forme verbale intermédiaire construite auprès d'un Mtf mixte n'est suivie d'une forme finale inadéquate. 86% des formes intermédiaires sont suivies d'une forme finale adéquate et 14% est suivi d'une forme finale à Vuni, ne permettant pas de marquer l'accord à l'oral. L'analyse plus détaillée des données nous permet de constater que 10 des 11 formes intermédiaires inadéquates sont suivies par une forme adéquate (cf. ex. 23) et deux des trois formes intermédiaires ne permettant pas d'identifier l'accord sont remplacées par une forme finale adéquate, marquant donc correctement l'accord (ex. 24).

(23) **euh ils va** [*] à la fête en marchant // **ils vont** à la fête en marchant (Bxl_10)

(24) et euh **on (n') en-** [*] // **on (n') entend** plus de la musique (Gand : Ano)

Un nombre non négligeable de formes intermédiaires sont remplacées par un autre verbe (17 des 29 formes intermédiaires, soit 59%). Un autre verbe permettant de marquer l'accord suit ainsi les formes intermédiaires adéquates dans 87% des cas (cf. ex. 25) et trois verbes permettant d'identifier l'accord sont remplacés par un verbe ne marquant pas l'accord à l'oral (cf. ex. 26).

(25) euh et c'est un garçon et une fille **qui font** [//] **euh qui vont** aller à une fête euh de leur ami (Gand : Rob)

(26) euh le la personne ou le cochon **qui est** [//] **qui /fet/** sa anniversaire euh son anniversaire euh /uvr/ le cadeau (Gand : Ben)

4 Conclusions et commentaires

4.1 Bilan

L'analyse des Mtf internes et externes au syntagme verbal dans notre corpus de français L2 a permis de faire plusieurs observations intéressantes, tout d'abord au niveau de la structuration du discours par l'apprenant. Ainsi, les Mtf sont présents dans 42% de syntagmes verbaux, ce qui n'est pas sans rappeler les résultats obtenus par Hilton (2008) dans le corpus PAROLE, où 41% d'hésitations par des locuteurs dits « fluents » apparaissent « à l'intérieur d'une unité structurée ». Or, l'emploi de Mtf, quelle que soit leur position, ne paraît à première vue pas influencer le taux d'(in)adéquation de l'accord sujet-verbe (88% des verbes construits *sans* Mtf sont correctement accordés avec leur sujet, pour 85% des verbes construits *avec* un Mtf). Ce n'est qu'en creusant la nature – interne, externe ou mixte – et la composition des Mtf que des écarts se dessinent : avec un Mtf interne composé le taux d'accords incorrects s'élève en effet à 19% et, dans la plupart des cas, un des marqueurs utilisés est une expression d'hésitation séparant le sujet et le verbe (SepHes). Ce résultat d'inadéquation s'élève même à 25% quand un Mtf interne composé est combiné avec un Mtf externe. L'effet du Mtf devient encore plus clair lorsque l'on compare les formes intermédiaires aux formes finales : l'écart dans le taux d'adéquation entre les deux formes s'élève à 20% ou à 25% selon le cas de figure (Mtf interne ou Mtf mixte) ; autrement dit, le recours à un Mtf, et plus particulièrement à la reformulation, semble bel et bien témoigner d'une structure en développement. A la suite de cette observation se pose la question de savoir quel est l'impact de cette stratégie d'auto-correction sur le marquage de l'accord de la forme finale. L'analyse du corpus a permis d'observer que dans 87% des cas une forme verbale intermédiaire inadéquate construite avec un Mtf interne est corrigée et donc remplacée par une forme finale adéquate. Avec les Mtf mixtes, composés d'un Mtf externe et d'au moins un Mtf interne, toutes les formes finales sont adéquates. De plus, cette analyse détaillée du corpus nous a permis d'identifier de possibles stratégies d'évitement¹⁰, étant donné qu'un pourcentage non négligeable de formes intermédiaires marquant l'accord à l'oral sont remplacées par une forme verbale non saillante ou un autre verbe permettant de marquer l'accord (58% des formes intermédiaires internes ou mixtes).

Dans notre corpus, les Mtf témoignent donc d'une part des difficultés qu'éprouvent les apprenants dans la production de syntagmes verbaux correctement accordés et d'autre part de la richesse et de la complexité des processus de contrôle à l'œuvre pour arriver à la formulation présumée correcte par l'apprenant. Les stratégies d'auto-correction, de reformulation, permettent de découvrir quelles formes verbales ne sont pas encore acquises ou témoignent d'une restructuration de l'interlangue, et il serait important d'analyser, dans de futures recherches, la corrélation entre le type de verbe (voire le type de sujet), le Mtf et le taux d'adéquation, afin de déterminer avec quels verbes il se manifeste le plus de lacunes

dans l'interlangue des apprenants et ainsi d'identifier les zones où l'automatisation des règles de conjugaison verbale est encore défaillante.

4.2 Pistes de recherche futures

Outre l'identification de cette corrélation et la délimitation plus précise des zones « lacunaires » quant à la structuration du syntagme verbal dans l'interlangue de nos apprenants, il serait intéressant d'élargir l'étude aux pauses silencieuses et aux allongements vocaliques qui permettront d'affiner les résultats esquissés ci-dessus.

Tout d'abord : le fait de tenir compte des silences et des allongements peut avoir un impact plus ou moins grand sur les tableaux analytiques repris dans le corps de notre texte. Ainsi, dans le tableau 8, on constate que le taux d'adéquation pour les formes intermédiaires baisse considérablement quand elles sont entourées de Mtf mixtes, c'est-à-dire, d'une combinaison d'une hésitation précédant le sujet (Mtf externe) et d'une Mtf interne. Le fait de tenir compte des allongements et/ou des silences peut faire voyager certains exemples de la catégorie des Mtf internes vers les Mtf mixtes, et ainsi modifier les résultats, ce qui semble être le cas de l'exemple (27) :

(27) a. le oui l'un qui l'a (rit) **ouvert** /uvRE/- ouvert la porte (Gand : Ros)

Dans l'état actuel de notre recherche, l'exemple (27) nourrit la catégorie des formes intermédiaires adéquates accompagnées d'une Mtf simple, tandis qu'une transcription complète du même exemple :

(27) b. le:(363):¹¹ (1749) oui (223) l'un qui l' a (rit) (138) **ouvert** (rit) (743) /uvRE/- ouvert la porte (Gand : Ros)

en ferait probablement une forme intermédiaire adéquate combinée avec une Mtf mixte, ce qui aurait pour conséquence d'augmenter le pourcentage actuel de cette catégorie (qui est de 59%). Dans le cas donné, il s'agirait en premier lieu des silences de 1749 et 223 ms, ainsi que, mais plus accessoirement, de l'allongement du déterminant (363 ms).

D'autre part, et sans pour autant causer de changement catégoriel, l'annotation plus exhaustive aura en tout cas comme conséquence de complexifier les catégories utilisées jusqu'à présent. Ainsi, même si l'exemple (28), particulièrement dense, contient déjà un Mtf « composé », car constitué d'un *euh* séparant le sujet et le verbe et d'une répétition :

(28) a. ils **euh** /R@swav@/ oui ils /R@swav@/ un un ballon les ballons les deux (Gand : Ros)

une annotation plus exhaustive, incluant les pauses silencieuses, donne:

(28) b. (1064) ils :(864): **euh** /R@s:(975):/- (1876)¹² -/w:(1075):av@/ (348) oui ils /R@swav/ {-@,euh} un un ballon les ballons les deux (Gand : Ros)

Sans nous attarder sur le premier long silence de plus d'une seconde¹³, les cinq phénomènes qui le suivent méritent qu'on s'y attarde. La difficulté qu'éprouve le locuteur à correctement former la désinence plurielle est telle qu'il emploie toute la batterie de marqueurs de formulation mise à sa disposition, ou presque. Après un allongement considérable du pronom personnel (*ils* – 864 ms), la plupart des phonèmes suivants sont allongés spectaculairement, même les consonnes et les semi-voyelles : 975 ms pour le /s/, 1075 ms pour le /w/, le tout entourant un silence de 1876 ms et suivi d'un dernier silence de 348 ms. La reprise de la forme verbale est, au contraire, tout à fait fluide¹⁴, (366 ms pour la totalité de la forme verbale *reçoivent*), ce qui constitue la réalisation annoncée par le *oui* de reprise ou de confirmation (marqueur méta-énonciatif). Notons que l'énorme travail de formulation étalé ici mène, au final, à une forme verbale adéquate.

Des exemples comme (27) et (28) permettront d'affiner les stratégies mises en œuvre pour pallier aux difficultés de la flexion verbale et de l'accord sujet-verbe. On pourra ainsi se demander quels types de verbes et/ou de formes verbales provoquent ce genre de 'putch' sur le centre de formulation, s'il s'agit de phénomènes aléatoires ou de processus de restructuration de l'interlangue. Nous nous proposons d'y revenir dans des publications ultérieures, afin de compléter les premiers résultats présentés dans cette contribution.

Références bibliographiques

- [Ågren, Malin](#), van de Weijer, Joost. (2013). Number problems in monolingual and bilingual French-speaking children : A production/comprehension divide. *Language, Interaction and Acquisition*, 4(1), 25-50.
- Candea, Maria. (2000). *Contribution à l'étude des pauses silencieuses et des phénomènes dits "d'hésitation" en français oral spontané*. Thèse de Doctorat: Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III. URL: <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00290143>.
- Campione, Estelle, Véronis, Jean. (s.d.). Pauses et hésitations en français spontané. En ligne. URL : www.afcp-parole.org/doc/Archives.../Campione-Veronis.pdf.
- Crible, L., Dumont, A., Grosman, I., Notarrigo, I. (2015). *Annotation des marqueurs de fluence et de disfluence dans des corpus multilingues et multimodaux, natifs et non natifs*. Version 1.0. Working paper. Université catholique de Louvain et Université de Namur.
- Ellis, R. (1994). *The study of second language acquisition*. Oxford: Oxford University Press.
- Götz, S. (2013). *Fluency in Native and Nonnative English Speech : Theory, description, implications*. Amsterdam : Benjamins.
- Hilton, Heather. (2008). Connaissances, procédures et production orale en L2. *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 27, 63-89. URL <http://aile.revues.org/4113>.
- Housen, Alex, Kuiken, Folkert, Vedder, Ineke. (2012). Complexity, accuracy and fluency. Definitions, measurement and research. In Alex Housen, Folkert Kuiken, Ineke Vedder (eds), *Dimensions of L2 Performance and Proficiency: Complexity, Accuracy and Fluency in SLA*, Amsterdam : Benjamins, 1-20.
- Kosmala, Loulou, Morgenstern, Aliyah. (2017). A preliminary study of hesitation phenomena in L1 and L2 productions: a multimodal approach. In Robert Eklund, Ralph Rose (eds), *Proceedings of DiSS 2017, Disfluency in Spontaneous Speech*. Stockholm : Royal Institute of Technology (KTH), 37-40. URL : <http://roberteklund.info/conferences/diss2017>
- MacWhinney, B. (2005). Commentary on Ullman *et al.* *Brain and Language*, 93, 239-242.
- Macwhinney, B. (2000) *The CHILDES Project: Tools for Analyzing Talk*. Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates.
- Michot, M.-E. (2014). L'acquisition de l'accord sujet-verbe en FL2 : L'influence du type de verbe et de sujets produits. *4^e Congrès Mondial de Linguistique Française, SHS Web of Conferences*, 8, 1537-1550.
- Pawley, A., Syder, F.H. (2000). The one-clause-at-a-time hypothesis. In H. Riggensbach (ed.), *Perspectives on Fluency*. Ann Arbor : University of Michigan Press, 163-199.
- Robinson, P. (2001). Task complexity, cognitive resources, and syllabus design: A triadic framework for examining task influences on SLA. In P. Robinson (ed.), *Cognition and second language instruction*. Cambridge: Cambridge University Press, 287-318.
- Schmidt, R. (1992). Psychological mechanisms underlying second language fluency. *Studies in Second Language Acquisition*, 14, 357-385.

- Shriberg, E.E. (2001). To “errrr” is human: Ecology and acoustics of speech disfluencies. *Journal of the International Phonetic Association*, 31(1), 153-169.
- Skehan, P. (1998). *A cognitive approach to language learning*. Oxford: Oxford University Press.
- Tavakoli, P., Skehan, P. (2005). Strategic planning, task structure and performance testing. In R. Ellis (ed.). *Planning and task performance in a second language*. Amsterdam: Benjamins, pp. 239–277.
- Towell, R., Hawkins, R., Bazergui, N. (1996). The development of fluency in advanced learners of French. *Applied Linguistics*, 17(1), 84-119.
- Ullman, M.T. (2004). Contributions of memory circuits to language: the declarative/procedural model. *Cognition*, 92(1-2), 231-270.
- Towell, Richard, Dewaele, Jean-Marc. (2005). The Role of Psycholinguistic Factors in the Development of Fluency Amongst Advanced Learners of French. In *Focus on French as a foreign language: multidisciplinary approaches*, Multilingual Matters, 210-239.
- Watanabe, Michiko, Rose, Ralph L. (2010), Pausology and Hesitation Phenomena in Second Language Acquisition. En ligne. URL : <https://www.semanticscholar.org/paper/Pausology-and-Hesitation-Phenomena-in-Second-Langu-Watanabe-Rose/528aa5a14e6ecfa08d17b559c0d2e3fb2c9f51bd>

¹ Le corpus PAROLE (<http://talkbank.org/access/SLABank/English/PAROLE.html>) est constitué de productions en anglais L2 (par 24 apprenants français-L1 et par 9 apprenants allemand-L1), en italien L2 (par 17 apprenants français-L1) et en français L2 (par 12 apprenants de diverses L1).

² La question régulièrement avancée dans les approches dites « CAF » de l’interlangue est celle de savoir dans quelle mesure les trois éléments constitutifs de la triade sont interdépendants. Certains chercheurs, tels que Skehan (1998) et Ellis (1994), sont d’avis que l’homme dispose d’une capacité de traitement informationnel limitée et par conséquent que l’attention portée par l’apprenant L2 à une dimension du CAF entraînera une perte au niveau des autres. D’autres, comme Robinson (2001), estiment que le locuteur peut activer plusieurs dimensions simultanément de sorte qu’elles s’enrichissent mutuellement. Cependant, il est généralement admis que, grâce à l’exposition et à l’intériorisation de structures de plus en plus complexes, le système de l’interlangue se complexifiera, et que, à la suite d’une expansion et d’une adaptation des structures intériorisées (ou d’un approfondissement des connaissances déclaratives), il deviendra de plus en plus précis. Enfin, par le biais d’une consolidation, d’une procéduralisation, d’une routinisation et d’une automatisation, la performance s’améliorera et la fluidité s’accroîtra. Celle-ci est ainsi avant tout déterminée par les connaissances procédurales, c’est-à-dire par le contrôle que peut exercer l’apprenant sur ses connaissances déclaratives.

³ Des mesures qui sont régulièrement avancées sont celles de 200 ms ou de 400 ms (Campione & Véronis s.d : 2 ; Kosmala & Morgenstern 2017 : 38). Or, il est également important de corrélérer la durée des pauses au débit de la parole, débit qui varie selon le locuteur.

⁴ cf. Hilton (2008 : 79) : 42% des reformulations dans PAROLE concernent un changement morphologique – remplacement d’un déterminant ou d’une terminaison verbale [...] : *eu:h [#0_836] <je vois> [//] uh [#0_250] j’ ai vu [...] »

⁵ Voir le point 2.1.1. pour plus d’exemples de ces deux dernières catégories.

⁶ Nous avons éliminé les séquences préfabriquées dans nos analyses (ex. *c’est/ ce sont, il y a, on a* utilisé comme présentatif comparable à *il y a* dans par ex. *on a un goûter, on a une boîte au lettre*).

⁷ Le support narratif utilisé nous permet de désambiguïser de nombreux pronoms personnels homophones quant au nombre, comme *il(s)* (cf. le point 2.2.2.).

⁸ <http://www.lancaster.ac.uk/researchenterprise/dialang/about>

⁹ Les guillemets rappellent que le nombre total d'occurrences est inférieur à 20, ce dont il faut tenir compte pour bien appréhender les pourcentages.

¹⁰ Par 'stratégie d'évitement', nous entendons tout procédé par lequel un locuteur va éviter une forme qu'il ressent comme difficile ou mal maîtrisée, en ayant recours à une forme dont il est plus sûr. Cette stratégie se manifeste souvent par une reformulation lexicale, par ex. ils *vont* pour *ils se rendent*, *ils courent* pour *ils partent*, ou par la construction d'une forme passe partout, comme *être en train de*.

¹¹ Les silences sont mesurés en millisecondes (ms) et indiqués entre parenthèses. Les allongements sont annotés comme suit : /a:(875):/ pour un /a/ de 875 ms. Les transcriptions phonétiques sont en « SAMPA ».

¹² Ce silence peut également être une sorte de tenue du phonème /w/. Il faudrait un enregistrement vidéo pour pouvoir vérifier cela.

¹³ Qui peut aussi bien être le signe d'un travail de formulation qu'une des caractéristiques inhérentes à la situation d'énonciation.

¹⁴ Voire plus rapide, le locuteur donnant ainsi l'impression de vouloir se 'rattraper'.